

Les préjugés raciaux aux niveaux implicites et explicites

Charles M. Judd

Department of Psychology, University of Colorado,
Boulder, CO 80309, USA
cjudd@psych.colorado.edu

Bernd Wittenbrink

Center for Decision Research
Graduate School of Business
University of Chicago, 1101 East 58th Street
Chicago, IL 60637, USA

Bernadette Park

Department of Psychology, University of Colorado,
Boulder, CO 80309, USA

Thèmes de recherche :
*la cognition sociale,
les préjugés ethniques,
la psychologie sociale.*

ABSTRACT

The goal of the studies presented in this paper is to examine racial prejudice at the implicit level and compare responses at this level to responses given when the task is explicit. In all three studies we use a priming paradigm, and examine facilitation effects as a function of the prime, on lexical decisions made by subjects. In study one the primes are subliminal; in study three they are supraliminal. When the task is implicit, we obtain clear evidence of negatively valenced stereotypes towards African Americans from our White American subjects. Additionally, individual differences at this level are highly correlated with individual differences in response to questionnaire measures of prejudice. When the primes are supraliminal, prejudice disappears but responses continue to correlate with the questionnaire measures.

Un grand nombre de recherches en psychologie sociale porte sur les stéréotypes et les préjugés raciaux. Cependant, les conclusions de ces

Cette recherche a été soutenue par le *National Institute of Mental Health*, aux États-Unis, R01 MH45049. Nous tenons à remercier Anne-Marie de la Haye et Olivier Cornille pour leurs nombreux conseils et pour leur assistance.

recherches ont été régulièrement critiquées en raison de la difficulté de mesurer ces stéréotypes et préjugés. Cette difficulté provient du fait que les normes sociales empêchent la plupart des individus d'exprimer leurs sentiments à l'égard d'autres races quand ces sentiments ne sont pas positifs.

En raison de cette difficulté, la psychologie sociale s'est souvent consacrée à développer des mesures de stéréotypes et de préjugés plus subtiles, à l'occasion desquelles les sujets ne seraient pas conscients que leurs sentiments raciaux sont examinés. Par exemple, Cacioppo et Petty (1979) ont essayé d'évaluer les sentiments favorables ou défavorables relatifs à une cible en mesurant les mouvements très subtils des muscles du visage associés au sourire ou au froncement des sourcils. Dovidio, Evans et Tyler (1986) ont, quant à eux, mesuré le temps nécessaire pour émettre un jugement sur une cible.

Les chercheurs se sont également employés à construire des échelles relatives aux stéréotypes et préjugés qui soient moins influencées par les normes sociales ambiantes, et qui donnent aux sujets l'impression qu'ils peuvent s'exprimer sans conséquences socialement indésirables. C'est conformément à cette dernière intention que, par exemple, McConahay, Hardee et Batts (1981) ont développé l'échelle moderne de racisme (*Modern Racism Scale*).

Devine (1989) a suggéré une autre explication pour rendre compte de la différence entre les sentiments raciaux spontanés et les réponses fournies après réflexion à des questions plus directes sur les préjugés. Cet auteur a distingué les processus implicites des processus explicites. On qualifie d'implicites les processus cognitifs qui échappent à la conscience du sujet. Les processus explicites sont, par contre, des processus dont le sujet est conscient. Devine a soutenu qu'aux États-Unis tout le monde apprendait les stéréotypes négatifs envers les Noirs parce que ces sentiments font partie intégrante de la culture et de la société américaines. Ainsi, pendant l'enfance, toutes les personnes blanches sont confrontées à ces stéréotypes et les apprennent incidemment. Les réponses à une cible noire sont donc, au niveau implicite, nécessairement négatives. Les réponses explicites peuvent, par contre, être tout à fait différentes des réponses implicites si le sujet nourrit le désir de ne pas être raciste. En conséquence, les réponses explicites des Blancs à une cible noire sont susceptibles d'être plus positives que leurs réponses implicites relatives à cette même cible, cette différence pouvant se produire, soit en raison

de normes sociales ambiantes, soit en raison d'un souhait sincère de ne pas être raciste.

Afin de confirmer cette thèse, Devine a utilisé un paradigme d'amorçage. Préalablement à cette tâche, il a fait passer l'échelle moderne de racisme à un grand nombre de sujets. Après classement de l'ensemble des scores obtenus à cette échelle, seuls certains de ces sujets étaient sélectionnés pour l'expérience finale : ceux présentant des scores situés dans le tiers supérieur (les plus racistes) et ceux situés dans le tiers inférieur (les moins racistes). Tous ces sujets étaient ensuite invités à visualiser sur un écran d'ordinateur des mots qui apparaissaient à une vitesse telle que leur reconnaissance consciente était rendue impossible. Pour la moitié des sujets, 80% de ces amorces étaient des mots associés à la catégorie « Noirs » (par exemple, « esclavage », « oppression ») ; pour l'autre moitié des sujets, la proportion de ce type d'amorces n'était que de 20%. Ensuite, tous les participants lisaient un texte décrivant une cible (race non spécifiée) qui réalisait des comportements ambigus sur le plan de l'hostilité (il est utile de préciser ici que le concept d'hostilité fait partie du stéréotype des Noirs aux États-Unis). L'ensemble des participants devait ensuite réaliser des jugements relatifs à l'auteur de ces comportements.

Les résultats de cette étude indiquent que les sujets de la condition où 80% des amorces sont liées à la catégorie « Noirs » proposent des interprétations plus hostiles des comportements ambigus de la cible que les sujets de la condition où 20% seulement des amorces sont liées à cette catégorie. De plus, cette différence est identique pour les sujets racistes et les sujets non racistes. Devine conclut de ces résultats que tous les sujets, même ceux qui ne sont pas racistes d'après leur score à l'échelle moderne de racisme, entretiennent des stéréotypes défavorables aux Noirs quand ces stéréotypes sont mesurés au niveau implicite.

Les recherches présentées ici concernent des questions similaires à celles posées par Devine. Nous voulions examiner les réponses implicites et explicites envers les Noirs chez des Blancs américains et examiner la mesure dans laquelle ces différentes réponses s'avéraient ou non cohérentes entre elles. Il nous semblait que les études de Devine établissaient des résultats ambigus pour deux raisons. Premièrement, nous pensions que les amorces utilisées par Devine pouvaient avoir amorcé directement l'idée générale d'hostilité plutôt que la catégorie « Noirs ». Il se pouvait

donc que les résultats obtenus par cet auteur ne concernent pas les réponses implicites déclenchées par les stéréotypes raciaux mais par l'activation de l'idée d'hostilité. En d'autres termes, ces résultats pourraient simplement suggérer que les jugements d'hostilité sont facilités par l'activation d'amorces qui se rapportent à l'idée générale d'hostilité. Deuxièmement, l'emploi d'une cible de race non spécifiée (et donc, par défaut, de race blanche) nous semblait étonnant. À tout le moins, il nous semblait également intéressant d'examiner les réponses implicites et explicites envers des cibles de race noire.

Nous présentons ici les résultats issus de trois expériences dans lesquelles nous voulions examiner les associations stéréotypiques stockées en mémoire à long terme. Chacune de ces expériences utilise un paradigme d'amorçage sémantique. Dans ce paradigme, une suite de caractères est présentée au sujet sur un écran d'ordinateur et le sujet doit indiquer, aussi vite que possible, si cette suite de caractères constitue ou non un mot. La présentation de la cible est précédée d'une amorce. On sait que les réponses à une cible-mot sont facilitées lorsque cette cible est précédée de la présentation d'un concept associé à ce mot en mémoire à long terme. Par exemple, les réponses au mot « olive » sont plus rapides quand cette cible suit l'amorce « huile » que quand elle suit une amorce neutre (comme « xxxxx »).

Méthode

Nous avons utilisé quatre sortes d'amorces : le mot « white » (blanc), le mot « black » (noir), d'autres mots qui n'avaient pas de connotation raciale et une amorce neutre (« xxxxx »). Ces amorces étaient régulièrement suivies par les cibles qui étaient des mots stéréotypiques des Noirs ou des Blancs aux États-Unis. Nous voulions savoir si les réponses aux cibles étaient facilitées par les amorces associées à la race et, si oui, si cette facilitation dépendait de la valence des cibles.

Parmi les cibles, quatre cinquièmes des suites de caractères constituaient des mots et un cinquième n'en était pas. Les mots cibles se divisaient eux-mêmes en cinq catégories : douze traits positifs stéréotypiques des Noirs, douze traits négatifs stéréotypiques des Noirs, douze traits positifs stéréotypiques des Blancs, douze traits négatifs stéréotypiques des Blancs et, enfin,

d'autres traits qui ne s'appliquaient pas aux gens (tels que « ensoleillé » ou « sinueux »). Pour chaque sujet, les quarante-huit cibles stéréotypiques étaient croisées avec les trois amorces : « white » (blanc), « black » (noir), et « xxxxx ». Au total, chaque sujet donnait un jugement de type « mot » ou « pas mot » deux cent cinquante-quatre fois, dont cent quarante-quatre fois sur des cibles stéréotypiques précédées par une des trois amorces qui nous intéressaient. Les essais étaient présentés suivant un ordre aléatoire qui variait pour chaque sujet.

Les quarante-huit cibles stéréotypiques sont présentées dans la figure 1. Elles avaient été choisies d'après un prétest où les sujets blancs et noirs avaient indiqué quels traits relevaient du stéréotype de chaque race. Les résultats, qui seront présentés en détail plus loin, nous indiquent qu'il existe des différences entre les quatre sortes de cibles stéréotypiques : parmi les traits stéréotypiques des Noirs, ceux qui sont négatifs sont plus fortement stéréotypiques des Noirs que ceux qui sont positifs. Parmi les traits stéréotypiques des Blancs, par contre, les traits positifs sont plus fortement stéréotypiques des Blancs que les traits négatifs.

Dans la première expérience, nous voulions que la tâche soit tout à fait implicite. Ceci, afin d'examiner les associations stéréotypiques stockées en mémoire à long terme sans que les sujets soient conscients de cet objectif. En conséquence, les amorces n'étaient présentées que pendant 15 ms, soit à une vitesse telle que toute reconnaissance consciente était impossible. Nous ne faisons aucune mention des amorces aux sujets, expliquant simplement que la tâche examinait leur capacité de compréhension de textes. Dans les deuxième et troisième expériences, nous voulions examiner comment les réponses changeaient à l'occasion de tâches de plus en plus explicites. Ainsi, dans la deuxième expérience, les amorces étaient présentées pendant 30 ms, une vitesse telle que les sujets ne pouvaient pas identifier l'amorce à chaque essai mais qu'ils devenaient conscients, au fur et à mesure des essais, que les mots « white » (blanc) et « black » (noir) apparaissaient à plusieurs reprises sur l'écran pendant une durée très brève. Dans la troisième expérience, les amorces étaient présentées pendant 250 ms, une durée qui permettait aux sujets de reconnaître l'amorce à chaque essai.

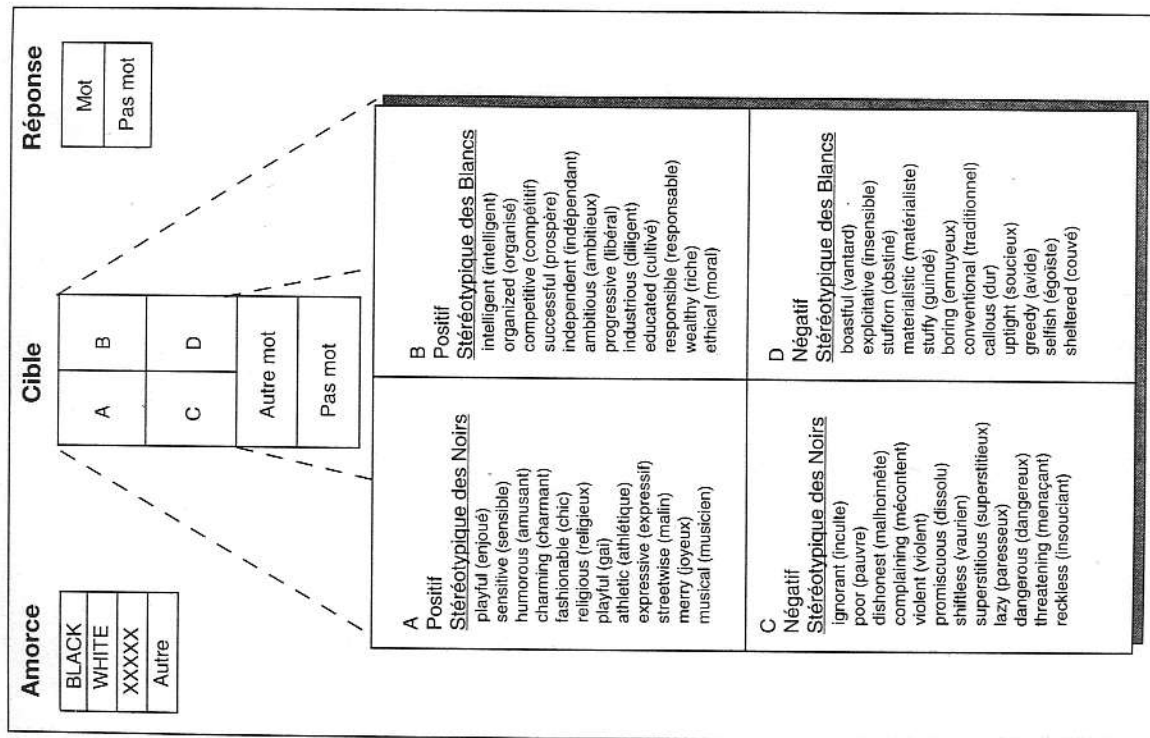


Figure 1 - Les cibles stéréotypiques.

Préjugés raciaux implicites et explicites

Ci-dessous, nous présentons d'abord les procédures communes aux trois expériences. Ensuite, nous développons les différences mineures que ces études présentent. Enfin, avant de donner les résultats portant sur les stéréotypes, nous présentons les données sur la reconnaissance des amorce à 15 et 30 ms.

Procédures communes aux trois expériences

Les sujets étaient des étudiants de premier cycle en psychologie à l'université du Colorado. Tous étaient des Américains blancs ; la moitié d'entre eux étant de sexe masculin et l'autre moitié de sexe féminin. Quatre-vingt-huit sujets participaient à la première expérience, quatre-vingt-six à la seconde et soixante-douze à la troisième. À l'occasion de leur arrivée au laboratoire, les participants étaient instruits du fait qu'ils allaient participer à trois études différentes. Nous leur expliquions que la première expérience concernait l'exactitude des jugements. Nous leur présentions des prénommes et, pour chaque prénom, ils devaient deviner la race de l'individu en question. Le but de cette tâche était simplement de nous assurer que les mots « white » (blanc) et « black » (noir), qui allaient constituer les amorces, soient effectivement liés au concept de race.

Une fois cette tâche terminée, les participants étaient conduits dans une autre pièce et étaient assis devant un ordinateur. Nous leur expliquions que, dans cette deuxième étude, nous voulions examiner la compréhension de textes, que des suites de caractères allaient apparaître sur l'écran et qu'ils devraient juger, aussi vite que possible, si chaque suite de caractères constituait ou non un mot. Chaque essai de cette tâche se déroulait de la manière suivante. Premièrement, un point de fixation apparaissait sur l'écran pendant une seconde. Ensuite l'amorce apparaissait pendant 15 ms dans la première expérience, 30 ms dans la deuxième et pendant 250 ms dans la troisième. Entre la présentation de l'amorce et de la cible, un masque, identique à l'amorce neutre, apparaissait sur l'écran. Puis la cible apparaissait pendant 250 ms. L'écran restait vide jusqu'à la réponse du sujet.

Une fois qu'ils avaient répondu à l'ensemble des essais, on demandait aux sujets de participer à la troisième étude, à l'occasion de laquelle ils devaient remplir un questionnaire. Ce questionnaire comportait des items provenant de l'Échelle moderne de racisme et d'autres mesures explicites de préjugés. Ces échelles sont présentées dans le

tableau 1 (page suivante) avec des exemples de questions typiques de chacune d'entre elles et leurs coefficients alpha. Nous voulions examiner si les réponses à ces échelles étaient corrélées avec les résultats de la tâche d'amorçage sémantique.

Spécificités propres aux trois expériences

En raison des différences relatives à la durée des amorces dans les trois expériences, ces études présentaient de petites différences de déroulement. Dans la première expérience, nous n'avons rien dit concernant les amorces. Dans la deuxième, nous avons expliqué aux sujets qu'il y aurait un flash à l'écran de temps en temps, avant que la cible n'apparaisse, et qu'ils devaient essayer de déceler si un mot était apparu. Tous les huit essais, l'ordinateur leur demandait s'ils avaient vu un flash avant la cible et, si oui, quel mot était apparu. Dans la troisième expérience, nous avons dit aux sujets qu'un mot allait apparaître régulièrement sur l'écran avant la cible et qu'ils devaient essayer de ne pas y prêter attention.

Nous avons effectué un prétest pour nous assurer que l'amorce de 15 ms était subliminale. Douze sujets ont participé à ce prétest dont le déroulement était identique à celui de la première expérience, si ce n'est que nous précisions aux sujets que des amorces seraient présentées et qu'ils devaient essayer de les reconnaître. Après chaque essai, l'ordinateur demandait aux sujets si une amorce était apparue et, si oui, quel mot était apparu. Dans ce prétest, il y avait en tout trois cents essais où l'amorce était le mot « white » (blanc) et trois cents essais où l'amorce était le mot « black » (noir). Les sujets ont reconnu ces amorces correctement huit fois sur trois cents. Il nous semble donc acquis que les sujets de la première expérience, auxquels nous n'avons rien dit concernant les amorces, ne pouvaient pas déceler celles-ci.

Les sujets de la deuxième expérience, où les amorces étaient présentées pendant 30 ms, devaient essayer de déceler l'amorce à l'occasion d'un essai sur huit. Quand il y avait une amorce, les sujets l'ont reconnue correctement dans 50% des essais. Dans 3% des essais, ils ont correctement dit qu'il y avait une amorce mais ils n'ont pas pu mentionner le mot exact ; et dans 18% des essais, ils se trompaient en disant qu'il n'y avait pas d'amorce. De ceci, nous pouvons conclure que la durée de présentation de l'amorce dans la seconde expérience rendait sa reconnaissance difficile.

Tableau 1 - Les échelles de racisme (questionnaire). Questions typiques et coefficient alpha.

Echelle Moderne de Racisme (McConahay <i>et al.</i> , 1981)	0.802
« Dernièrement, le gouvernement et les agences de presse ont témoigné plus de respect aux Noirs qu'ils ne le méritent. »	
Echelle Pro-Noir (Katz & Hass, 1988)	0.771
« Les Noirs n'ont pas les mêmes opportunités d'emploi que les Blancs. »	
Echelle Contre-Noir (Katz & Hass, 1988)	0.859
« Pour la plupart, les Noirs n'insistent pas assez sur l'importance de l'éducation et de l'apprentissage. »	
Echelle de Diversité (Wittenbrink, Judd & Park, 1997)	0.672
« Les tentatives de diverses minorités ethniques pour maintenir leurs traditions culturelles entravent la réalisation de l'égalité raciale. »	
Echelle de Discrimination (Wittenbrink, Judd & Park, 1997)	0.885
« De plus en plus, les Noirs utilisent les accusations de racisme à leur propre avantage. »	

Cependant, au fil des essais, il est clair que les sujets étaient conscients que les mots « white » (blanc) et « black » (noir) étaient souvent apparus comme amorces.

Résultats et discussion

Pour chaque cible stéréotypique, nous avons calculé la facilitation due à l'amorce, en calculant la différence des temps de réponse à la cible entre les situations où cette cible était précédée d'une amorce neutre et les situations où cette cible était précédée d'une amorce raciale. Le tableau 2 présente les moyennes de ces différences pour les huit conditions des expériences définies par les trois variables indépendantes croisées intra-sujets : l'amorce (« white » ou « black »), la stéréotypie de la cible (stéréotypes des Noirs, stéréotypes des Blancs), et la valence de la cible (positive ou négative). Les moyennes élevées indiquent un effet de facilitation puisqu'elles révèlent que les réponses amorcées par une catégorie raciale sont plus rapides que les réponses amorcées par un terme neutre. Les astérisques indiquent une facilitation significativement différente de zéro ($p < 0,05$).

Dans la première expérience, nous avons trouvé une facilitation significative dans deux conditions seulement : quand les cibles négatives stéréotypiques des Noirs suivent l'amorce « black » (noir) et quand les cibles positives stéréotypiques des Blancs suivent l'amorce « white » (blanc). Ces résultats révèlent une nette tendance qui s'accorde parfaitement avec nos attentes relatives aux stéréotypes raciaux des Américains blancs. En effet, ces données confirment que, au niveau implicite (c'est-à-dire lorsque les sujets ne sont pas conscients du fait que nous sommes en train d'examiner leurs stéréotypes), les associations stockées en mémoire à long terme sont largement négatives en ce qui concerne les Noirs (l'exogroupe) et largement positives en ce qui concerne les Blancs.

Que se passe-t-il lorsque les sujets deviennent de plus en plus conscients des amorces et que la tâche devient de plus en plus explicite ? En général, les moyennes des expériences 2 et 3 indiquent que la facilitation devient de plus en plus forte. En d'autres termes, les amorces facilitent plus fortement la reconnaissance de toutes les cibles comme mots. Ceci n'est pas étonnant car toutes ces cibles sont des traits qui s'appliquent aux personnes en

Tableau 2 - Les moyennes de facilitation (en millisecondes) suivant une amorce.

Amorce	Cible stéréotypique des Noirs		Cible stéréotypique des Blancs	
	Noir	Blanc	Noir	Blanc
Expérience 1 : amorce de 15 ms				
Cible positive	-0.72	-2.72	5.17	14.47*
Cible négative	17.74*	3.94	2.26	0.36
Expérience 2 : amorce de 30 ms				
Cible positive	4.82	20.41*	21.88*	35.19*
Cible négative	44.05*	24.42*	-15.06	10.96
Expérience 3 : amorce de 250 ms				
Cible positive	28.72*	21.90*	35.81*	35.98*
Cible négative	17.23	25.79*	11.06	26.75*

* Ces moyennes sont différentes de zéro, $p < 0,05$.

Expérience 1 : $n = 80$; erreur standard moyenne des 8 moyennes = 5,23

Expérience 2 : $n = 86$; erreur standard moyenne des 8 moyennes = 8,10

Expérience 3 : $n = 72$; erreur standard moyenne des 8 moyennes = 9,42

général. Plus intéressant est le fait que, quand l'amorce est tout à fait visible (ce qui est le cas dans la troisième expérience), et donc lorsque les sujets savent que leurs attitudes raciales sont en question, nous trouvons une facilitation significative dans toutes les conditions sauf celles où les cibles négatives, stéréotypiques ou non stéréotypiques, suivent l'amorce « black » (noir).

Pour examiner les différences entre ces moyennes par condition, une analyse de variance a été effectuée sur les données de chaque expérience. En plus, nous avons examiné les comparaisons spécifiques qui nous intéressaient d'un point de vue théorique. Le tableau 3 présente les coefficients de ces contrastes. Le premier contraste évalue si la facilitation est cohérente avec le préjugé, en examinant seulement les cibles qui sont stéréotypiques du groupe amorcé. Ce contraste se décompose lui-même en deux sous-contrastes : le préjugé stéréotypique défavorable à l'exogroupe et le préjugé stéréotypique favorable à l'endogroupe. Le deuxième contraste évalue le préjugé de manière plus générale : il examine si toutes les cibles négatives sont facilitées suivant l'amorce « black » (noir) et si toutes les cibles positives sont facilitées suivant l'amorce

« white » (blanc). Ce contraste se décompose lui aussi en deux sous-contrastes.

Pour la première expérience, le premier contraste est significatif ($p < 0,05$) et le deuxième contraste est marginalement significatif ($p < 0,10$). Des deux sous-contrastes, le préjugé stéréotypique défavorable à l'exogroupe est significatif ($p < 0,05$). Pour les données de la deuxième expérience, le premier contraste est significatif mais pas le second. L'analyse des données de la troisième expérience indique qu'aucun des deux contrastes n'est significatif. Le contraste 2a, qui examine le préjugé général défavorable à l'exogroupe, est fortement significatif ($p < 0,01$) mais présente un pattern inversé : la facilitation est cohérente ici avec un préjugé général favorable aux Noirs.

En somme, quand la tâche examine les stéréotypes implicites, les données nous indiquent que nos sujets blancs montrent un préjugé stéréotypique défavorable aux Noirs. Cependant, quand la tâche devient de plus en plus explicite, le préjugé disparaît et seules les cibles négatives ne sont pas facilitées par l'amorce « black » (noir). Il semble que les sujets hésitent un peu quand les cibles négatives suivent cette amorce. On peut supposer que les sujets, sachant que la tâche concerne d'une

Tableau 3 - Contrastes établis en fonction des hypothèses.

Amorce	Cible stéréotypique des			
	Noirs		Blancs	
	Noir	Blanc	Noir	Blanc
Comparaison 1 : Préjugés sur les cibles stéréotypiques				
Cible positive	-1	0	0	+1
Cible négative	+1	0	0	-1
1a. Préjugé défavorable à l'exogroupe				
Cible positive	-1	0	0	0
Cible négative	+1	0	0	0
1b. Préjugé favorable à l'endogroupe				
Cible positive	0	0	0	+1
Cible négative	0	0	0	-1
Comparaison 2 : Préjugé général				
Cible positive	-1	+1	-1	+1
Cible négative	+1	-1	+1	-1
1a. Préjugé défavorable à l'exogroupe				
Cible positive	-1	0	-1	0
Cible négative	+1	0	+1	0
1b. Préjugé favorable à l'endogroupe				
Cible positive	0	+1	0	+1
Cible négative	0	-1	0	-1

manière ou d'une autre leurs sentiments envers les races, essaient de se corriger, mais qu'ils ne connaissent pas la forme de préjugé implicite qu'ils doivent corriger.

Nous voulions aussi examiner la cohérence entre les résultats de la tâche d'amorce et les réponses aux échelles de racisme. Les sujets dans les trois expériences ont rempli un questionnaire avec cinq échelles de racisme. Le tableau 4 présente les corrélations entre ces échelles. Ces corrélations sont assez fortes et nous nous sommes donc demandé si ces échelles mesuraient vraiment des concepts différents ou si l'on pouvait les réduire à une seule dimension. Nous avons évalué un modèle confirmatoire reprenant un seul facteur et ce modèle était cohérent avec les corrélations.

Pour examiner la corrélation entre ce facteur de racisme et les résultats de la tâche d'amorce, nous devons estimer, pour chaque sujet, le degré de préjugé à la tâche d'amorce. Nous avons donc calculé, pour chaque sujet, les différences de facilitations relatives aux comparaisons intra-sujets dont il a été question plus haut. La première représente le préjugé stéréotypique envers les

cibles qui sont stéréotypiques du groupe et tient compte du préjugé stéréotypique défavorable à l'exogroupe et du préjugé stéréotypique favorable à l'endogroupe. La deuxième représente le préjugé plus général envers toutes les cibles, stéréotypiques et non stéréotypiques.

Le tableau 5 présente les corrélations entre, d'une part, les comparaisons intra-sujets des préjugés à la tâche d'amorce et, d'autre part, les échelles de racisme. Nous n'examinons ici que les corrélations avec le facteur principal issu des réponses aux échelles. Les résultats indiquent une corrélation très forte entre les échelles explicites de racisme et les résultats de la tâche d'amorce à la première expérience, c'est-à-dire là où l'amorce était tout à fait subliminale. Ainsi, les sujets qui présentent un degré plus important de préjugé au niveau implicite fournissent également des réponses plus racistes au questionnaire. Contrairement à ce qu'affirme Devine, il y a donc des différences interindividuelles au niveau implicite et ces différences sont cohérentes avec les réponses fournies aux échelles, c'est-à-dire à l'occasion de jugements explicites.

Tableau 4 - Corrélations entre les échelles de racisme (mesures du questionnaire).

	EMR	PRO	CONTRE	DIV	DIS
Expérience 1					
EMR					
PRO	-0.56				
CONTRE	0.52	-0.30			
DIV	0.56	-0.46	0.49		
DIS	0.73	-0.67	0.61	0.59	
Expérience 2					
EMR					
PRO	-0.61				
CONTRE	0.56	-0.31			
DIV	0.59	-0.50	0.44		
DIS	0.72	-0.63	0.62	0.61	
Expérience 3					
EMR					
PRO	-0.67				
CONTRE	0.44	-0.11			
DIV	0.59	-0.61	0.35		
DIS	0.78	-0.58	0.55	0.62	

EMR : Échelle moderne de racisme

PRO : Échelle pro Noir

CONTRE : Échelle contre Noir

DIV : Échelle de diversité

DIS : Échelle de discrimination

Les corrélations supérieures à 0,23 sont significatives, $p < 0,05$.

Comme nous l'avons vu plus haut, un effet de facilitation apparaît sur toutes les cibles lorsque la tâche d'amorce devient plus explicite, sauf quand une cible négative suit l'amorce « black » (noir). Donc, avec une tâche explicite, nous avons trouvé un préjugé favorable aux Noirs. Cependant, des différences interindividuelles subsistent au niveau des comparaisons des préjugés et ces différences restent cohérentes avec les résultats sur les échelles, au moins pour la première comparaison de préjugés. Quand la tâche d'amorce devient explicite, le préjugé disparaît au niveau des moyennes mais les différences interindividuelles subsistent et continuent de corrélater avec les réponses fournies aux échelles de racisme.

Pour conclure, nous avons élaboré une tâche d'amorce sémantique qui nous a permis de mesurer le préjugé stéréotypique au niveau implicite chez nos sujets Blancs. Les différences interindividuelles obtenues à ce niveau s'avèrent corrélées avec les réponses aux échelles de racisme. Quand la tâche d'amorce sémantique devient explicite, les moyennes suggèrent que les sujets se corrigent et se montrent alors favorables aux Noirs. Cependant, les différences interindividuelles continuent d'être cohérentes avec les réponses aux échelles de racisme. Ceci indique que tous les sujets se corrigent, même ceux qui ont le moins de préjugés au niveau implicite.

Tableau 5 - Corrélations entre les contrastes des préjugés de la tâche d'amorce et les échelles de racisme.

	EMR	PRO	CONTRE	DIV	DIS	Facteur
Expérience 1						
Contraste 1	0.41**	-0.33**	0.17	0.32**	0.32**	0.40**
Contraste 1a	0.40**	-0.32**	0.12	0.28**	0.28**	0.36**
Contraste 1b	0.25*	-0.21*	0.16	0.32**	0.32**	0.27*
Contraste 2	0.24*	-0.23*	0.15	0.21*	0.25*	0.28*
Contraste 2a	0.25*	-0.21*	0.12	0.15	0.19	0.23*
Contraste 2b	-0.00	-0.04	0.05	0.09	0.10	0.09
Expérience 2						
Contraste 1	0.28**	-0.40**	0.19	0.19	0.29**	0.35*
Contraste 1a	0.18	-0.32**	0.17	0.16	0.29**	0.30**
Contraste 1b	0.21*	-0.24*	0.09	0.10	0.12	0.19
Contraste 2	0.09	-0.07	0.09	0.06	0.12	0.12
Contraste 2a	0.03	-0.08	0.05	0.12	0.15	0.12
Contraste 2b	0.05	0.02	0.03	-0.07	-0.05	-0.02
Expérience 3						
Contraste 1	0.26*	-0.28*	0.06	0.18	0.39**	0.36**
Contraste 1a	0.20	-0.33**	-0.10	0.18	0.31**	0.29*
Contraste 1b	0.21	-0.06*	0.08	0.08	0.31**	0.27*
Contraste 2	-0.00	-0.02	-0.12	-0.02	0.06	0.03
Contraste 2a	-0.03	-0.09	-0.08	0.11	0.09	0.05
Contraste 2b	0.03	0.09	-0.07	-0.16	-0.03	-0.04

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cacioppo, J.T. & Petty, R.E. (1979). Attitudes and cognitive response: an electrophysiological approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 2181-2199.
- Devine, P.G. (1989). Stereotypes and prejudice: their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 5-18.
- Dovidio, J.F., Evans, N. & Tyler, R. (1986). Racial stereotypes: the contents of their cognitive representations. *Journal of Experimental Social Psychology*, 22, 22-37.
- Katz, I., & Hass, R.G. (1988). Racial ambivalence and American value conflict: correlational and priming studies of dual cognitive structures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 893-905.
- McConahay, J.B., Hardee, B.B. & Batts, V. (1981). Has racism declined in America? It depends on who is asking and what is asked. *Journal of Conflict Resolution*, 25, 563-579.
- Wittenbrink, B., Judd, C.M. & Park, B. (1997). Evidence for racial prejudice at the implicit level and its relationship with explicit measures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 262-274.

RÉSUMÉ

L'objectif des trois études présentées ici est d'examiner les préjugés raciaux au niveau implicite et d'évaluer la mesure dans laquelle les réponses obtenues à ce dernier niveau s'avèrent cohérentes avec des mesures de jugement plus explicite. Dans ces études nous utilisons un paradigme d'amarçage sémantique avec des amorces qui sont parfois subliminales (dans la première expérience) et parfois supraliminales (dans la troisième). Les résultats obtenus à l'occasion des tâches implicites suggèrent que les sujets blancs font preuve, aux États-Unis, de préjugés raciaux; cependant, même à ce niveau, les différences interindividuelles corrélaient avec les réponses d'attitude raciale telles que mesurées par le biais d'un questionnaire. Dans le cas d'amorces supraliminales, les résultats suggèrent que les sujets contrôlent activement leurs réponses; cependant, les différences individuelles continuent, ici également, de corréler avec les réponses que ces sujets fournissent au questionnaire.